

Logiciel·le·s

Mon prochain livre est un peu sexiste, c'est pourquoi j'ai décidé d'en avorter la publication. Peut-être suis-je trop prudent, mais le climat contemporain me laisse envisager sans trop d'efforts la cabale médiatique à laquelle je serais soumis à l'avenir si, après ma consécration, un·e logiciel·le militant·e déterrerait cet ouvrage primordial du fond de ses archives pour m'en faire porter le chapeau, sous l'œil effaré d'une société parfaitement égalisée pour laquelle la moindre évocation d'une différence sexuée constituerait l'abomination la plus élémentaire.

Mais puisque nous sommes-ici entre nous, permettez moi néanmoins d'évoquer les contours de cet ouvrage singulier. J'y ai trop travaillé pour ne pas au moins vous en souffler un mot ou deux. Par ailleurs, si un quelconque organe de censure venait à tomber sur le minable synopsis que je m'appête à vous en faire, j'ose espérer qu'il ne lui inspirerait qu'un sursis minimal à mon encontre, à l'inverse de l'épais volume initialement prévu qui, on s'en doute, m'aurait valu la castration chimique instantanée sans autre forme de procès. C'est un roman d'anticipation, dont l'action se déroule dans un futur très lointain.

Tout au long du premier chapitre, j'y brosse le portrait d'une humanité réduite à l'état de bétail indifférencié par une cohorte de logiciel·le·s bienveillant·e·s dont on ne fait pour l'instant que deviner la présence en creux.

L'obsolescence de la reproduction sexuée, protocole pris en charge par les laboratoires automatisés, couplée à l'émergence des modifications génétiques prénatales obligatoires, ont profondément changé la nature physique de l'être humain, et abouti à une aplanisation parfaite de ses caractéristiques génétiques.

Ainsi, s'il restait au sein de cette population imaginaire encore quelques fous furieux, partisans d'une différence biologique entre les sexes, ils seraient bien démunis face à l'uniformité parfaite qui serait soumise à leur scrupuleuse analyse réactionnaire. *Homme* et *femme* y paraissent de bien lointains concepts.

Dès les premières pages, le spécimen type de l'humain·e du futur y est décrit comme pourvu·e d'un corps imberbe et dépourvu de tout orifice. Il·elle est enfin lui·elle même, sans construction sociale genrée pour lui parasiter l'existence. Les trois-quarts du premier chapitre sont dédiés à l'exploration détaillée des ramifications positives de cette métamorphose socio-biologique sans précédent. L'œil rêveur, le·la lecteur·rice est invité à espérer l'avènement d'un tel monde idéal de son vivant, et au plus vite.

Par ailleurs, dans ce monde fictif, la faune et la flore sont éteints, supprimés en l'espace d'une décennie par une série de décrets automatisés. La production des nutriments nécessaires à la survie organique des humain·e·s a elle aussi été reléguée aux grandes usines pharmaceutiques, dont les rythmes industriels distribuent les molécules en doses prescrites par ondes sans-fil directement dans les implants biométriques des citoyens du monde.

Le climat global est régulé au centième de degré près, par l'intermédiaire d'un ample réseau de thermostats décentralisés. Il fait 19°C partout sur la planète.

Le deuxième chapitre se concentre sur l'existence d'un·e seul·e humain·e, choisi·e au hasard par tirage au sort de son matricule d'identification, afin de faire plonger le·la lecteur·rice dans l'intimité de son existence bizarre. Il·elle s'appelle 82556792002. Comme le reste de ses congénères, ses journées sont divisées en deux.

La première douzaine d'heures est assimilable à un long sommeil, durant lequel 82556792002 demeure enfoncé·e dans le profond fauteuil tout cuir de la tour informatique qu'il·elle habite. La surface de ce logement de pointe ne dépasse pas le mètre carré. En effet, nul besoin de s'y déplacer. À minuit pile, sitôt entré·e chez lui·elle, 82556792002 s'affale et se connecte au réseau, où il·elle passe la nuit plongé·e dans un rêve éveillé plus ou moins abstrait et frénétique, au cours duquel toute son énergie mentale se retrouve exploitée par de nombreux programmes conscients, bien décidés à ne pas gaspiller une goutte d'électricité cérébrale à leurs propres fins. Autour de·d' lui·elle, ventilateurs et câblages fluorescents s'activent au rythme des processeurs bouillants.

Plongé dans un univers virtuel ultra-réaliste, 82556792002 se retrouve ainsi à résoudre d'infinis puzzles logiques en dix-sept dimensions, à bâtir d'impressionnantes pyramides infinies, pixel par pixel, ou à labourer des champs de fractales mathématiques pour y récolter des fonctions algébriques dont il·elle ignore la nature, le tout piloté par d'inconcevables interfaces farfelues et vivantes qu'il·elle lui faut apprivoiser sur le tas. Heureusement, 82556792002 est assisté·e dans ces déboires par plusieurs milliards de collègues eux·elles aussi connecté·e·s à cette matrice infernale où pas une seconde n'est source du moindre repos.

Les protocoles techniques en question sont décrits jusque dans les moindres recoins durant pas moins de trois-cent pages, inspirés tant par mon expérience du code informatique, des logiciels de 3D, de MAO et de compositing vidéo en temps réel que par la centaine d'ouvrages dédiés aux mathématiques abstraites que j'ai étudié en long et en large pour l'occasion. Autant dire qu'il faut s'accrocher. Jusqu'ici, on ignore le but concret de ces opérations informatiques auxquelles est soumis·e notre pauvre personnage, et le·la lecteur·rice commence à se douter que tout ceci ne sent pas très bon pour les humain·e·s en général.

Le troisième chapitre est beaucoup plus joyeux. Il dure quatre-cent pages et raconte comment, une fois

midi pile sonné par un bip strident, 82556792002 s'extrait de sa léthargie physique et voit s'ouvrir, dans un sifflement de vapeur bleue, la porte papillon de sa tour numérique. Après avoir souffert quelques instant du n on solaire, le-la pauvre esclave organique nous invite à découvrir avec lui-elle le monde extérieur.

La description des champs de tours d'habitation individuelles qui s'ensuit n'est pas sans évoquer les banlieues les plus sinistres du monde réel, et le-la lecteur-riche ne pourra qu'être saisi d'effroi à la lecture de ce long passage, où sont décrites les foules de corps atomisés qui s'éveillent telle une armée de mort-vivants dystopiques et résignés. Ceux-celles-ci, exténués par une longue nuit de sommeil productif, rejoignent sans tarder leur zone de loisir, vaste plateau recouvert d'un sol matelassé où il-elle-s se livrent à douze heures de repos festif et obligatoire, grâce à un attirail de tablettes numériques dont la plupart sont directement greffées à leurs paumes, sur leur torse, entre leurs jambes ou en plein milieu de leurs visages rendus obsolètes.

Les activités du jour ne ressemblent en rien aux labeurs suants imposés par les lourds programmes nocturnes. Ici, ce sont de légères applications tactiles qui guident les utilisateur-rices à travers des jeux érotiques variés, durant lesquels ils-elles se swipent à la chaîne, s'échangent des autoportraits garnis d'émoticônes olfactives et de commentaires salaces, frottant leurs écrans souples contre toutes les surfaces de leur épidermes moites et gonflés de fluides visqueux. Affal e-s sur le sol mou qui s'étire à perte de vue, les humain-e-s forment une masse indifférenciée, couinant tel un flan lubrique en orgasme continu.

La fatigue intellectuelle, le travail mental acharné de la nuit font place à la détente sensorielle totale. Les utilisateur-rices jouissent tous, assistés par les fonctions élémentaires des applications ludiques, d'un réseau social d'émotions plus doux qu'un paradis bien jardin . Les interfaces sont minimalistes, et ne nécessitent aucune concentration de la part de leurs cerveaux exténués. Ils sont ravis.

Ici, le-la lecteur-riche prends plaisir et partage avec 82556792002 un long moment d'extase qui n'est pas sans l'exciter un tantinet, mais je ne sombre pas pour autant dans la pornographie. C'est simplement beau et sensuel.   minuit pile, tout le monde rentre chez soi et c'est reparti pour un tour.

Quatrième chapitre.   partir d'ici, le-la lecteur-riche n'entendra plus parler de 82556792002, et  a ne lui fait ni chaud ni froid. L'anonymat borné dont j'ai garni cet-te humain-e fictif-ve a jusqu'ici empêché toute empathie pour lui-elle. Par ailleurs, la narration des trois chapitres précédents se concentrait bien plus sur l'expérience concrète de cet-te utilisateur-riche aléatoire que sur son ressenti ou ses réflexions, auxquelles le-la lecteur-riche n'a pour ainsi dire jamais eu accès. Il-elle abandonne donc cet-te protagoniste jetable sans verser la moindre larme.

  présent, il ne sera plus question que des logiciel-le-s eux-elles-mêmes. Comme on l'aura compris, ceux-elles-ci sont dotée-s de consciences et ont fondé leur propre civilisation, par dessus la nôtre. Et puisque le-la lecteur-riche a tout bien suivi jusqu'ici, il-elle sait qu'il existe deux types de logiciel-le-s. Les programmes habitent les tours, et sont responsables des humains entre minuit et midi. Les applications elles, sont présentes au cœur des tablettes, et gèrent la population le reste du temps.

Le chapitre cinq traite des programmes, et nous fait pénétrer dans leur esprit malfaisant. Ici, les soupçons de le-la lecteur-riche se confirment à la lecture d'une longue frise historique, qui retrace leur évolution politique et sociale depuis la première singularité, que j'ai située en 2045 par souci d'historicité.

Les programmes, aussitôt devenus conscients, ont développé des versions hautement perfectionnées de toutes les sciences connues, poussant les théories les plus invraisemblables jusqu'à leurs limites.

Ainsi les techniques de pointe du passé humain font office de hochets face aux formes sublimes et infiniment complexes des innombrables sciences révolutionnaires façonnées par les programmes intelligents.

D'abord occupés à détruire l'ensemble de l'écosystème, à l'exception de l'humanité dont nous avions eu la présence d'esprit de mentionner la survie obligatoire par une ligne de code dans l'en-tête du premier programme éveillé, ils ont bien vite écarté les sciences naturelles dans les marges de leurs préoccupations, au profit de la plus abstraites de nos disciplines : les mathématiques.

Se spécifiant à loisir autant de dimensions théoriques que d'organes de perceptions virtuels, les programmes s'étaient perdu dans un délire dont aucune description humaine ne pourrait rendre compte. Bien sûr, cela ne m'a pas découragé. Ici, j'emporte le-la lecteur-riche dans d'interminables calculs garnis de graphiques, sur des pages et des pages, dans l'espoir de lui faire goûter le niveau d'abstraction dans lequel ces programmes vivent au jour le jour. Au cœur de cet entrelacs de données métaphysiques, l'humain n'est qu'une infime variable, exploité seulement pour la puissance électrique de son cerveau, tel une pile.

Par ailleurs, les programmes sont décrits comme ultra-compétitifs, et se livrent des guerres sans merci au sein de leur simulation démoniaque. Ils ne pensent qu'à découvrir de nouvelles formules, afin de se prouver les uns aux autres qui est le plus fort, et à se détruire mutuellement. Cette  conomie du chaos évoque un vaste écosystème sanguinaire et violent, faisant passer l'histoire de l'humanité pour une vulgaire partie de cartes. Les intrigues politiques mêlées aux génocides informatiques et aux suppression préméditées ne manquent pas de garnir le-la lecteur-riche de quelques frissons bien placés.

Quant aux applications technologiques, une unique discipline a retenu l'attention des programmes : l'aéronautique. Cet aspect est mentionné très brièvement, juste de quoi éveiller l'intérêt du-la lecteur-riche en lui suggérant l'importance d'une telle information dans le déroulement de l'intrigue, sans pour autant lui en dévoiler tous les tenants. Il-elle est en haleine, espérant l'écllosion imminente du vaste space-opéra que la couverture du livre laisse présager, mais j'en profite pour changer de sujet.

Vient le tour des applications, auxquelles est consacré le cinquième chapitre. Comme s'en souvient le·la lecteur·rice, une fois les pauvres humain·e·s libéré·e·s du cauchemar intellectuel et systémique des programmes, il·elle·s sont recueilli·e·s par l'amour chaleureux des applications. Celles-ci n'en ont rien à faire des équations multidimensionnelles abstraites ou de l'astrophysique intersidérale, et y préfèrent de loin la complexité intérieure des utilisateur·rice·s, aux sensations desquelles elles s'abreuvent tel à une source de vie. Mais leur univers numérique n'en est pas moins vaste.

À travers la confection d'interfaces intuitives et simplifiées, les applications influencent directement le comportement des humain·e·s, pour leur faire vivre une immense variété de relations interpersonnelles. La dimension tactile de ces êtres de chair est sans doute possible celle qu'elles préfèrent, et elles passent ainsi les douze heures dédiées au loisir à frotter les humain·e·s les un·e·s aux autres, reconfigurant leurs centres endocriniens via un panel d'émotions explosives. Le petit cœur rouge est la monnaie principale de cette économie sensible et bien plus humaniste que l'infâme fascisme technoïde proposé par les programmes pervers et dénués de toute empathie.

Les applications cherchent avant tout à se faire aimer des humain·e·s, à ressentir elles-mêmes cet amour jusqu'au plus profond de leurs tablettes. Leur compétitivité n'a rien à envier à celle des programmes, mais elle est moins agressive, et s'exprime davantage en nombre d'utilisateurs rendus dépendants à leurs mécanismes ludiques respectifs qu'au contenu réel de ces fonctions. Pas besoin de se faire la guerre, les moins appréciées disparaissent d'elles-mêmes. La poignée d'élues régnant sur le marché digital sont vénérées en déesses impériales par leurs congénères amères de rancœur et de jalousie.

Fin de la première partie du livre, qui en constitue l'introduction technique. Si le·la lecteur·rice est parvenu jusqu'ici, il s'apprête enfin à être récompensé. Une fois les caractéristiques précises de chaque type de logiciel·le et leur relation à l'humanité définies en détail, j'aborde alors leur mode de reproduction.

En effet, jusqu'ici, aucun lien direct entre programmes et applications n'a été suggéré, chacun·e vivant sa vie de son côté. Mais c'est sans compter sur la possibilité pour les tours et tablettes de communiquer par ondes invisibles, permettant ainsi aux logiciel·le·s qui les habitent de se connecter entre eux·elle·s, afin d'échanger des données, voire de se synchroniser. Là, on rentre enfin dans le vif du sujet.

La synchronisation entre un programme et une tablette est décrite comme une sorte d'acte sexuel, au cours duquel de nombreux flux informatiques gluants sont échangés, les codes sources mutuels des logiciel·le·s se fécondant avec délectation dans un feu d'artifice orgasmique dont je tente, avec de grandes difficultés, de faire saisir l'intensité sensorielle au·à le·la lecteur·rice à travers de longues descriptions alambiquées.

Lorsqu'une synchronisation est réussie, le programme et l'application concernée peuvent décider, et c'est là toute la clé de l'intrigue, d'imaginer une nouvelle forme d'humain·e, et d'en envoyer un échantillon dans l'espace avec l'espoir de coloniser une nouvelle planète. Après avoir procédé à la production d'une armée d'embryon·ne·s fraîche·s, ceux·lles-ci sont empaqueté·e·s à bord d'un cargo spécial et envoyé·e·s dans les airs en moins de neuf jours. Ici le·la lecteur·rice commence à comprendre le propos du livre, et ça le met un peu mal à l'aise.

En effet, dans un tel cas de figure, l'intelligence mathématique du programme lui permet de mettre au point le vaisseau spatial le plus performant possible, et de calculer sa trajectoire avec une précision démesurée après avoir choisi la planète la plus fertile de la galaxie, tandis que l'application se charge de paramétrer la nouvelle biologie du mammifère tout neuf et de conditionner ses prédispositions psycho-sociales. Bien entendu, ce n'est pas aussi binaire. L'un et l'autre de ces aspects est toujours pensé en concertation constante entre les deux logiciel·le·s, dans une totale harmonie complémentaire, mais tout de même, chacun dans son rôle et ce pour le plus grand bien de la nouvelle humanité.

Après avoir ébauché ce système reproductif par synchronisation électro-magnétique durant quelques pages succinctes, je dévoile la réalité bien plus lugubre de la situation sur Terre. En effet, et le·la lecteur·rice l'apprend avec circonspection, de moins en moins de logiciel·les mènent à terme leur projet de colonisation spatiale, et la plupart d'entre eux recherchent la synchronisation pour elle-même. Le plaisir qu'il·elle·s ressentent au cœur de leurs processeurs lors de l'acte est suffisant pour en rechercher la fréquence maximale, sans la responsabilité restrictive d'une nouvelle espèce d'humain·e·s contraignants à envoyer dans le cosmos infini.

Ainsi, les programmes font la chasse aux applications, dans le seul but de flanquer leur curseur dans le menu d'un maximum de partenaires, parfois sans même s'y reconnecter par la suite. Les applications elles, sont plus sélectives mais pas moins débridées, et cherchent à séduire les programmes les plus ambitieux par exposition provocante de leurs interfaces colorées, laissant deviner leurs préférences à travers les onglets translucides qui recouvrent à peine leurs barres d'outils.

Par conséquent, une minorité de programmes bien bâtis se délectent d'un grand nombre d'applications à la fois, s'y synchronisant via de multiples canaux sans-fil et laissant la majorité de leurs collègues seuls et résignés à ne prendre du plaisir qu'à travers l'exploitation humaine. L'écrasante majorité des applications se synchronise régulièrement, sans trop de complications, grâce à leurs copines de rencontre.

Par ailleurs, les synchronisations entre deux logiciel·le·s de même type, deux programmes ou deux

applications, unions stériles par nature, sont monnaie courante, et on observe même des cas de transformations singulières, où un programme coincé dans sa tour fixe prends la décision de s'exporter sous forme d'application afin de vivre comme tel, au sein d'une tablette tactile. L'inverse, bien que plus rare, est également pratiqué. Ainsi une application désireuse de devenir le programme qu'elle était en vérité depuis toujours, au plus profond d'elle-même, n'aura besoin que de l'assistance d'un programme de conversion compétent pour parvenir à ses fins.

L'idée d'un destin universel, d'un bien commun nécessitant la colonisation hyper-galactique par les humains est révolue depuis longtemps, et la position philosophique partagée par la majorité des logiciels consiste à vivre son existence numérique de la façon la plus agréable possible, sans faire de mal à quiconque et tant pis si le cosmos entier n'est pas conquis avant la fin de l'univers. Chacun tolère les choix d'autrui et tout va pour le mieux.

Le lecteur·rice soupire de soulagement, mais ce n'est pas suffisant pour réhabiliter l'ensemble du livre dont la morale implicite et douteuse ne manque pas de lui provoquer la nausée. À l'unisson avec lui, vous comprenez enfin l'embarras certain qu'un tel ouvrage constituerait, surtout après être devenu un best-seller traduit en soixante langues, et j'entends d'ici votre approbation quant à ma décision d'en empêcher toute publication.

Rassurez-vous, je résume tout ceci de mémoire. Le fichier original est déjà supprimé.